

# Pratique de la direction spirituelle

José Luis Gutiérrez

Janvier 2011

## Table des matières

1. Introduction : nature la direction spirituelle.....	1
a) La liberté personnelle, condition de la direction spirituelle .....	3
b) La primauté de la grâce dans la direction spirituelle.....	4
c) La vie du chrétien, champ de la direction spirituelle.....	6
2. Aspects généraux de la pratique de la direction spirituelle.....	7
a) Tâche personnalisée.....	8
b) Susciter la liberté et la responsabilité personnelles .....	10
c) Aider à grandir.....	13
d) Faciliter la sincérité.....	15
3. Dispositions pour exercer la direction spirituelle.....	17
a) Besoin de vie intérieure et de vision surnaturelle.....	17
b) Charité et patience envers les autres .....	19
c) Prudence.....	20
d) Humilité de se savoir instrument .....	21
e) Respect de toutes les formes de spiritualité.....	22
f) Secret.....	22

## 1. INTRODUCTION : NATURE LA DIRECTION SPIRITUELLE

La sainteté, à laquelle nous, les chrétiens, sommes tous appelés<sup>1</sup>, consiste nécessairement en la « plénitude la charité »<sup>2</sup>, puisque c'est l'Esprit Saint, charité infinie, qui nous rend fils de Dieu et frères de Jésus-Christ. Le Paraclet nous guide vers la sainteté tant par des inspirations et des motions intérieures dans l'âme, qu'à travers d'autres personnes qu'il utilise comme instruments<sup>3</sup>.

La collaboration humaine au processus de la sanctification trouve sa source dans l'Esprit Saint qui, en nous sanctifiant, nous rend collaborateurs de la sanctification des autres : il fait du chrétien un "sanctificateur" et un médiateur –dans l'unique médiateur,

---

<sup>1</sup> « Car ce que Dieu veut, c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3). Cf. Ep 1, 4 ; CONCILE VATICAN II, Const. dogm. *Lumen Gentium*, n°39 ; JEAN-PAUL II, Lettre ap. *Novo Millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n°31.

<sup>2</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Sillon*, n°739.

<sup>3</sup> Nombreux sont les passages de l'Écriture dans lesquels il est fait allusion à cette réalité. On peut par exemple rappeler la correction que Dieu fait à David à travers le prophète Nathan (cf. 2 S 12, 1-7), ou le rôle du disciple Ananie dans la conversion de saint Paul (cf. Ac 9, 10-18).

Jésus-Christ– du salut que le Seigneur nous a apporté<sup>4</sup>. « C'est lui aussi qui a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ »<sup>5</sup>. Tout chrétien, en tant que membre vivant du Corps du Christ, est responsable de la croissance de sa propre vie chrétienne et également, d'une certaine manière, du progrès des autres : « Il [le Christ] dispose continuellement dans son corps, c'est-à-dire dans l'Église, les dons des ministères par lesquels nous nous apportons mutuellement, grâce à sa vertu, les services nécessaires au salut, en sorte que, par la pratique d'une charité sincère nous puissions grandir de toutes manières vers celui qui est notre tête (cf. *Ep* 4, 11-16) »<sup>6</sup>.

Parmi ces moyens –en plus des sacrements– on retrouve la prière et l'entraide mutuelle : « quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres, vous prévenant d'honneur les uns les autres »<sup>7</sup>, qui recouvre différents aspects.

La vie chrétienne comprend un sens vocationnel de conformation au Christ<sup>8</sup>, qui implique un processus de croissance dans l'étude de la doctrine et dans la pratique des vertus, qui doit se maintenir tout au long de la vie<sup>9</sup>. Dans ce processus, la direction spirituelle, qui peut être définie comme l'aide habituelle que, dans l'Église, une personne apporte à une autre pour la guider –en secondant l'action de l'Esprit Saint– vers le développement plénier de sa vie chrétienne, revêt une importance fondamentale. Ici, le terme "direction" ne doit pas être compris comme le fait d'imposer une manière de se comporter, mais d'indiquer le sens, une orientation vers l'identification au Christ par le chemin de la vie chrétienne, pour aider à correspondre librement à la grâce de Dieu. Du point de vue de celui qui exerce la direction spirituelle, elle peut être décrite comme l'art d'accompagner les personnes dans le développement de la grâce et dans la fidélité à leur vocation personnelle, en étant dociles à l'action de l'Esprit Saint dans leur âme.

---

<sup>4</sup> Cf. *He* 12, 24 ; etc.

<sup>5</sup> *Ep* 4, 11-13.

<sup>6</sup> CONCILE VATICAN II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n°7.

<sup>7</sup> *Rm* 12, 10.

<sup>8</sup> « Afin de le connaître, lui et la vertu de sa résurrection, d'être admis à la communion de ses souffrances, en lui devenant conforme dans sa mort, pour parvenir, si je le puis, à la résurrection des morts » (*Ph* 3, 10-11).

<sup>9</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Exhort. apost. *Christifideles laici*, n°58 : « La formation des fidèles laïcs a comme objectif fondamental la découverte toujours plus claire de leur vocation personnelle et la disponibilité toujours plus grande à la vivre dans l'accomplissement de leur propre mission ».

a) *La liberté personnelle, condition de la direction spirituelle*

La direction spirituelle, en tant que "direction", ne s'oppose pas à la liberté. Au contraire, elle la suppose et la dispose à grandir. Par la liberté, la personne s'autodétermine dans ses actes pour choisir le bien –et éviter le mal–, pour cette simple raison, parce qu'elle veut, en plaçant sa confiance dans le Seigneur, se diriger vers sa fin propre qui est le bonheur, qui s'identifie avec Dieu, fin ultime de l'homme. Le choix du bien suppose donc la connaissance de la vérité sur l'homme<sup>10</sup> ; parce que, dans son exercice, « la liberté dépend fondamentalement de la vérité »<sup>11</sup>, et connaître cette dernière permet à son tour de bien exercer ce don : « La vérité vous rendra libres »<sup>12</sup>. En dernière instance, le véritable exercice de la liberté trouve son modèle en Jésus-Christ<sup>13</sup>, et conduit à s'identifier à Lui, qui est « Chemin, Vérité et Vie »<sup>14</sup> : « Lorsque nous luttons pour être véritablement *ipse Christus*, le Christ lui-même, alors l'humain et le divin s'entremêlent dans notre vie »<sup>15</sup>.

Les chrétiens sont appelés à la liberté<sup>16</sup>, qui « acquiert son sens authentique lorsqu'on l'exerce au service de la vérité qui rachète, lorsqu'on en use pour rechercher l'Amour infini d'un Dieu qui nous libère de toutes les servitudes »<sup>17</sup> : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais moi, je ne me laisserai dominer par quoi que ce soit »<sup>18</sup>.

La direction spirituelle part du respect de la personnalité de chacun et doit encourager et favoriser la véritable liberté d'esprit, qui pousse à s'engager dans la lutte pour la sainteté<sup>19</sup>. Cette aide apportée à l'âme, en secondant l'action de la grâce, respecte le libre arbitre des personnes, en tenant compte du fait qu'au fond de chaque homme, de chaque femme, il y a une réalité inviolable –la conscience–, dans laquelle seul Dieu

---

<sup>10</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Enc. *Veritatis splendor*, n°7.

<sup>11</sup> *Ibid.*, n°34.

<sup>12</sup> *Jn* 8, 32.

<sup>13</sup> Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix (*Jn* 18, 37). Cf. JEAN-PAUL II, Enc. *Veritatis splendor*, n°8-9.

<sup>14</sup> Cf. *Jn* 14, 6. *Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité* (*Jn* 17, 19).

<sup>15</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Via Crucis*, X<sup>ème</sup> station, point 5.

<sup>16</sup> Cf. *Ga* 5, 13.

<sup>17</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amis de Dieu*, n°27.

<sup>18</sup> *I Co* 6, 12.

<sup>19</sup> « Maintenant nous avons été dégagés de la Loi, étant morts à la Loi, sous l'autorité de laquelle nous étions tenus, de sorte que nous servons Dieu dans un esprit nouveau, et non selon une lettre surannée » (*Rm* 7, 6). Cf., aussi, p.ex., *Rm* 6, 22. 8, 21, etc.

pénètre à fond. C'est une aide pour connaître en profondeur la volonté divine et l'accomplir avec une liberté et une conviction intérieure plénières, par amour.

Exercer la liberté par amour de Dieu éloigne progressivement des mauvais penchants, qui sont un obstacle au bon usage de ce don. « Plus on a de charité, plus on possède de liberté »<sup>20</sup>. Au contraire, « là où l'amour de Dieu fait défaut, règne une absence totale d'exercice individuel et responsable de la liberté personnelle, et –malgré les apparences– tout n'est que contrainte. L'indécis, l'irrésolu est tel une matière plastique à la merci des circonstances. N'importe qui le façonne selon son bon plaisir, à commencer par les passions et les pires tendances de la nature blessée par le péché »<sup>21</sup>.

Il faut également avoir présent à l'esprit que, dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, il y a des conduites qui sont impératives, dans le sens qu'elles sont imposées (par exemple, ne pas voler ; ou également, pour un catholique, aller à la messe le dimanche). Et cela ne signifie pas que nous ne soyons pas libres en les accomplissant (nous nous comportons ainsi librement, parce que nous voulons aimer Dieu). De même, il y en a beaucoup d'autres –l'immense majorité– qui ne sont pas imposées (par exemple, rendre un petit service, ou ne pas le faire pour se consacrer à une autre chose également bonne), et cette décision n'entraîne pas que nous ne soyons libres que dans ces cas-là, par le simple fait de pouvoir choisir (parce qu'il n'y a pas de détermination matérielle univoque de la volonté de Dieu). L'essentiel du sens de la liberté est le désir d'aimer Dieu en faisant le bien parce que nous voulons aimer, tant dans ce qui est obligatoire que dans ce qui ne l'est pas. Dans ce dernier cas –le plus fréquent– l'amour apportera la lumière : parfois pour découvrir ce qui plaît davantage au Seigneur, et d'autres fois pour convertir ce qui a été choisi en ce qu'il y a de meilleur.

#### *b) La primauté de la grâce dans la direction spirituelle*

D'un autre côté, cette direction est appelée "spirituelle", non seulement parce qu'elle se réfère à la vie de l'esprit, mais aussi et surtout parce que l'Esprit Saint est le seul qui peut conduire à la sainteté. A travers la direction spirituelle, le Paraclet nous pousse à agir librement, comme des enfants de Dieu : « Les enfants de Dieu sont poussés par l'Esprit Saint, non comme des serviteurs mais comme des êtres libres (...), en étant constitués amis de Dieu. Les enfants de Dieu sont donc poussés par l'Esprit Saint librement, par amour ; pas de façon servile ni par crainte »<sup>22</sup>. D'où l'importance de ce

---

<sup>20</sup> SAINT THOMAS, *In III Sent.*, d. 29, q. un., a. 8, q1a. 3, s. c.

<sup>21</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amis de Dieu*, n°29.

<sup>22</sup> *Summa contra gentiles*, IV, c. 22. Et saint Thomas continue : L'Esprit Saint, lui, oriente par amour notre volonté vers le vrai bien auquel elle est naturellement orientée ; aussi bien nous délivre-t-il tant de la servitude qui nous fait agir, esclaves de la passion et des suites du péché, contre l'orientation de la volonté, que de la servitude qui nous fait agir, soumis à la loi, contre le mouvement de notre volonté non

que celui qui exerce la direction spirituelle sache apprécier les motions du Paraclet dans les âmes, et ait confiance dans la grâce –qui ne manque jamais– en étant docile à l'action divine.

Une direction spirituelle menée correctement, sans que le directeur ne se mette en avant, sert à ce que les personnes deviennent de plus en plus éprises de Dieu, dans le Christ, par l'Esprit Saint, et qu'elles l'aiment de toutes leurs forces. En ce sens, on peut dire que la direction spirituelle a pour objectif d'accompagner sur le chemin de l'identification au Christ, selon le projet de Dieu pour chaque âme. Il s'agit donc d'aider –dans le vaste champ des différentes formes de spiritualité chrétienne– l'intéressé à découvrir ce que le Seigneur attend de lui à un moment déterminé et, avec la grâce de Dieu, à le mettre en pratique.

De plus, elle aide à affronter radicalement sa situation personnelle face à Dieu, en sachant qu'il ne s'agit pas d'avancer à force de volonté –même si la lutte sera toujours nécessaire–, mais d'employer les moyens surnaturels pour seconder docilement et avec confiance l'action de Dieu qui, par sa grâce et avec les dons de l'Esprit Saint, nous fait voir, désirer et réaliser ce qu'il attend de chacun de nous : *c'est* « Lui qui opère en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir »<sup>23</sup>.

Dans la recherche de la sainteté, il faut toujours tenir compte de la primauté de la grâce. Il est logique de parler de lutte, d'effort de la volonté pour correspondre aux appels de Dieu, mais sans jamais perdre de vue que c'est le Seigneur qui fait le premier pas et qui donne la force pour vaincre ou, s'il y a eu une défaite –aussi grande qu'elle puisse paraître–, pour se relever immédiatement et aller de l'avant, en renouvelant la confiance en son aide, qui ne manque jamais. S'étonner ou être contrarié face à sa propre faiblesse supposerait une vision peu objective, et même infantile de la vie intérieure : en constatant un comportement de ce type, la réaction logique doit être une réaction d'humilité, de contrition et de redoubler d'espérance. A chaque manquement, loin de céder au découragement, il faut renouveler la conviction que « toute notre force nous est prêtée »<sup>24</sup> ; et manifester au Seigneur, avec des paroles de saint Josémaria : « O mon Dieu ! je suis chaque jour moins sûr de moi et plus sûr de Toi ! »<sup>25</sup>. C'est pourquoi

---

point comme des amis mais comme des esclaves. C'est pourquoi l'apôtre dit à juste titre : *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (2 Co 3, 17) ; et aussi : *Si Spiritu ducimini, non estis sub lege* (Ga 5, 18) » (*ibid.*).

Cela ne signifie pas que ses inspirations soient uniquement des *suggestions* ou des *invitations* à réaliser ce qui convient le plus ; parfois, ce sont des indications précises et graves, qui ne contredisent pas la liberté, mais la guident : il en va ainsi, par exemple, quand il donne sa lumière et pousse intérieurement quelqu'un à s'éloigner d'une occasion de péché, ou à persévérer sur le chemin de sa vocation chrétienne, en mettant les moyens moralement nécessaires ou indispensables dans des circonstances déterminées.

<sup>23</sup> « Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere pro suo beneplacito » (Ph 2, 13).

<sup>24</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n°728.

<sup>25</sup> *Ibid.*, n°729.

il convient de toujours susciter l'optimisme, qui se fonde sur la certitude que nous devons tout attendre de Jésus : « Tu n'as rien, tu ne vaux rien, tu ne peux rien. –Il agira si tu t'abandonnes à Lui »<sup>26</sup>.

Celui qui s'appuie sur la filiation divine, persuadé que la force du chrétien vient de Dieu, qui nous accompagne toujours, et qu'il faut compter avant tout sur les moyens surnaturels, ne perdra pas la sérénité et sera habituellement joyeux, parce qu'il sait que son repos est dans le Seigneur, qui ne perd jamais de batailles<sup>27</sup>. C'est saint Paul qui l'enseigne : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »<sup>28</sup> ; paroles qui constituent comme une paraphrase de celles qu'il a entendues du Seigneur : « Ma grâce te suffit, parce que la force se perfectionne dans la faiblesse »<sup>29</sup>. Ainsi, tout chrétien peut s'appliquer en propre cette locution spirituelle et répondre comme l'apôtre : « Je peux tout en celui qui me rend fort »<sup>30</sup>, avec la conviction de ce que « celui qui a commencé en vous une œuvre excellente, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ »<sup>31</sup>.

### *c) La vie du chrétien, champ de la direction spirituelle*

La matière qui fait l'objet de la direction spirituelle est la "vie spirituelle du chrétien". Il convient cependant de considérer que cet accompagnement ne se limite pas à des questions *spirituelles* (pratiques de piété, questions morales, etc.), comme si la vie chrétienne était « une réalité uniquement spirituelle –ou plus exactement, spiritualiste– »<sup>32</sup>, mais qu'il est direction de (et pour) la conduite personnelle qui procède de l'Esprit Saint, Don incréé, source de la vie de la grâce qui est infusée dans la personne –unité substantielle d'âme et de corps–, et que Lui-même suscite et fait croître jusqu'à l'identification complète au Christ.

Dans ce sens, on comprend facilement l'amplitude et la richesse de cette aide spirituelle, qui est un guide par lequel l'on aide à sanctifier les activités temporelles : « La vie familiale, professionnelle, sociale, pleine de petites réalités terrestres »<sup>33</sup>. Tout cela, précisément parce que cela peut être conduit à Dieu –converti en instrument de divinisation–, est matière pour la croissance des vertus, de fréquentation du Seigneur, de vie intérieure, et donc de direction spirituelle. En effet, comme l'a rappelé le Concile

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, n°731.

<sup>27</sup> Cf. SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n°732-733.

<sup>28</sup> 2 Co 12, 10.

<sup>29</sup> 2 Co 12, 9.

<sup>30</sup> Ph 4, 13.

<sup>31</sup> Ph 1, 6.

<sup>32</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Entretiens*, n°113.

Vatican II, « aucune activité humaine, fût-elle d'ordre temporel, ne peut être soustraite à l'empire de Dieu »<sup>34</sup> : il s'agit d'une doctrine que saint Josémaria a prêchée dès le début de son activité pastorale, en apprenant aux chrétiens à avoir une *unité de vie* ; c'est-à-dire à vivifier par la charité toutes les pensées, toutes les affections, toutes les paroles et toutes les actions comme enfants de Dieu dans le Christ.

Finalement, il convient de souligner que les activités professionnelles, sociales, familiales, etc., peuvent être sanctifiées en les réalisant de façons très diverses, compatibles avec la foi et avec la recherche concrète de la sainteté dans les circonstances de chacun<sup>35</sup> ; de telle sorte que les opinions et agissements légitimes dans les affaires temporelles ne sont en soi pas matière de direction spirituelle<sup>36</sup>. Mais, dans le même temps, il ne faut pas oublier que chacun doit former ces opinions légitimes en étant toujours conséquent avec la foi qu'il professe<sup>37</sup>.

## 2. ASPECTS GÉNÉRAUX DE LA PRATIQUE DE LA DIRECTION SPIRITUELLE

La tâche la plus importante de celui qui exerce la direction spirituelle consiste à aider les autres à s'appuyer avant tout sur les moyens surnaturels nécessaires pour atteindre la sainteté ; et à les aider à mettre leur confiance en Dieu, dans les sacrements, dans la prière, dans l'intercession de Sainte Marie ; sans craindre les exigences de Dieu, qui connaît leur faiblesse : sans enlever d'importance aux défaites, mais en évitant le découragement et en augmentant la confiance en Dieu, avec sens surnaturel<sup>38</sup>.

Sa fonction peut se résumer à aider à parcourir le chemin de la sainteté : en ouvrant des horizons pour la vie intérieure ; en collaborant à la formation du jugement ; en signalant les obstacles, de sorte que ni le guide ni l'intéressé ne gênent l'action de la grâce ; en indiquant également les moyens les plus adéquats pour chaque personne dans les différentes circonstances de sa vie ; en corrigeant les déformations ou déviations qui

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, n°114.

<sup>34</sup> CONCILE VATICAN II, Const. dogm. *Lumen Gentium*, n°36.

<sup>35</sup> CONCILE VATICAN II, Const. past. *Gaudium et spes*, n°36.

<sup>36</sup> En général, pour ce qui est de ces activités, ne pourra faire l'objet de la direction spirituelle que ce qui a à voir avec leur vivification par l'esprit chrétien et l'exercice des vertus à l'heure de réaliser ces tâches.

<sup>37</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Entretiens*, n°90.

<sup>38</sup> Cf. JEAN-PAUL II : « Non seulement le riche, mais encore les disciples eux-mêmes sont effrayés par l'appel de Jésus à le suivre, appel dont les exigences dépassent les aspirations et les forces humaines : "Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : 'Qui donc peut être sauvé ?' disaient-ils" (*Mt* 19, 25). Mais *le Maître renvoie à la puissance de Dieu* : "Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible" (*Mt* 19, 26) » (Enc. *Veritatis splendor*, n°22).

peuvent apparaître dans le cheminement ; en encourageant toujours à la lutte spirituelle ; en poussant à être ferment chrétien au milieu de toutes les activités humaines ; en suscitant la responsabilité apostolique envers toutes les personnes avec lesquelles l'on entre en relation et en promouvant la recherche de la sainteté dans toutes les occupations et circonstances de la vie ordinaire.

#### *a) Tâche personnalisée*

La direction spirituelle est un art, qui requiert des connaissances théoriques de la vie spirituelle et la vertu de prudence, pour pouvoir les appliquer dans chaque cas selon les différentes situations. Elle exige de ce fait une grande délicatesse, puisqu'on aide des personnes ; et il faut consacrer à chacune toute l'attention nécessaire. Il est évident que pour atteindre cet objectif, il faut une attention différenciée ; c'est comme tailler un costume sur mesure, comme le disait saint Josémaria : orienter chacun dans le sens que Dieu veut, sans généralisations ni remèdes universels, sans empressement et sans routine. Chaque personne a besoin du conseil opportun. Les remèdes génériques ne suffisent pas. Chaque créature a besoin d'un accompagnement personnalisé et de caractère surnaturel, parce que les raisons purement humaines –qui parfois existent– peuvent ne pas suffire, ni arriver à motiver la volonté, ou n'être pas concluantes en soi, ou même être désagréables.

Ces orientations consisteront ordinairement en des suggestions sur la piété, sur la pratique de la mortification, l'apostolat, une vertu concrète, etc. ; et sur la manière et l'esprit chrétien avec lesquels on réalise les tâches professionnelles et sociales, de telle sorte qu'elles puissent être converties en prière et en moyen d'apostolat. Il s'agira habituellement de questions, plus ou moins vastes, que l'intéressé pourra méditer dans la prière, et dont il pourra parler dans des entretiens successifs.

Quand il s'agit d'aider à concrétiser des décisions –résolutions, petites détails de mortification, etc.–, celui qui mène la direction spirituelle se limitera habituellement à donner des exemples, en suggérant à l'intéressé qu'il les considère dans la prière et qu'il mette en pratique ce qu'il découvre, pour en parler plus en détail dans la conversation suivante.

En général, il ne sera pas nécessaire –ni même raisonnable– de donner des réponses ou des solutions à tous et chacun des points qui font l'objet de la conversation. Il s'agit de centrer la lutte sur l'essentiel pour chaque personne, en proposant des exemples précis. Les conseils peuvent donc –doivent parfois– aller dans la même direction durant des périodes plus ou moins longues, sans les changer à chaque fois. Cela peut se faire au travers d'un examen particulier, sans que cela suppose de maintenir le même indéfiniment. En le considérant dans la prière –l'intéressé comme le directeur–, ils tâcheront de jeter des lumières nouvelles sur différents aspects d'un même thème.

Celui qui exerce la direction spirituelle doit aider chacun à monter comme sur un plan incliné, pour qu'il découvre progressivement la joie de vivre avec Dieu, d'être avec Jésus-Christ. En définitive, à l'aimer toujours davantage, à l'aimer *opere et veritate*, de toutes ses forces<sup>39</sup>. Cet amour comporte une plénitude et une exclusivité croissantes, en unité de vie : rien ne peut rester en dehors, et tout doit porter l'empreinte concrète de cet amour. Il faut arriver à connaître et aimer Dieu *ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, ex tota virtute*<sup>40</sup>. Mais sans oublier que la direction compte sur les dispositions – et les conditions, qui peuvent être très variées– de l'intéressé : certains pourront incorporer en peu de temps à leur vie certaines pratiques de conduite chrétienne ; d'autres devront lutter pour obtenir une certaine vertu ou renforcer des connaissances doctrinales de base ; etc.

Dans tous les cas, il est nécessaire que celui qui accompagne sur le chemin chrétien enseigne à canaliser tous et chacun des aspects de la multiplicité des puissances et des sens, des situations et des activités, vers Dieu, pour que –bien purifiés– rien ne reste en dehors de son amour. Cela doit pousser ceux qui sont guidés dans la direction spirituelle à s'améliorer dans tout ce que comporte l'existence d'un chrétien, qui doit être dirigée à l'accomplissement et à l'amour de la volonté de Dieu, pour arriver à être –selon une expression de saint Josémaria– *alter Christus, ipse Christus*.

Dans certains cas, si l'on pense qu'il convient d'aider quelqu'un pour le pousser à la conversion là où existe un obstacle à la grâce ou où l'on détecte des choses incompatibles avec le développement de la vie chrétienne, il faudra d'abord préparer cette âme, en l'encourageant à la confiance et à l'abandon dans les mains de Dieu. Il faut agir –c'est ainsi que s'exprimait saint Josémaria– comme le forgeron, qui chauffe le fer avant de lui donner la forme souhaitée.

Dans le même temps, celui qui exerce la direction spirituelle ne peut pas se contenter de se former un jugement intérieur sur le conseil qu'il doit donner, mais il doit pondérer la façon la plus adéquate –les circonstances, les mots qu'il doit employer– pour le transmettre à l'intéressé d'une manière efficace. Il faut avoir présent à l'esprit que celui qui reçoit la direction spirituelle ouvre son âme, se laisse accompagner tant dans ses dispositions intérieures que dans sa conduite extérieure en relation avec sa vie chrétienne, et qu'il attend de celui qui l'écoute qu'il garde un secret délicat et strict.

D'un autre côté, il faut être conscient qu'au long du cheminement terrestre, des moments de plus grande difficulté peuvent se présenter<sup>41</sup>. Mais, précisément au travers

---

<sup>39</sup> « Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais en action et en vérité » (1 Jn 3, 18).

<sup>40</sup> Mc 12, 30.

<sup>41</sup> « Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres » (Rm 7, 23).

de la lutte qu'ils entraînent, ils sont l'occasion d'exercer avec plus d'intensité la foi en Dieu et d'accourir aux moyens surnaturels. Ce sont des périodes permises par Dieu pour progresser dans l'identification à Jésus-Christ, en correspondant à la grâce. La lutte ascétique est pour toute la vie, et c'est pourquoi la connaissance de nous-mêmes et le constat de notre faiblesse ne doit pas causer de trouble.

Une autre tentation qui peut parfois nous assaillir –et que saint Josémariam signalait aussi– est de penser que la réponse intérieure est une comédie, parce qu'il arrive que l'accomplissement de certains actes de piétés demande un effort, que la lutte ascétique ne produise pas de consolation sensible, que le travail ou la famille ne combent peut-être pas. A d'autres occasions, c'est un principe de rébellion présent dans le *fomes peccati* –la conséquence du péché originel qui ne disparaît jamais– qui surgit au premier plan, aux côtés de l'orgueil, de la paresse, de la sensualité. Dans ces cas, saint Josémariam avait pour habitude de commenter qu'était arrivé le moment de jouer une comédie humaine devant un spectateur divin : le Père, le Fils, l'Esprit Saint : la Très Sainte Trinité. Il faut être fidèle à Dieu, parce que le bonheur véritable consiste en l'accomplissement du devoir par amour de Dieu, même si souvent l'envie –ou la sensibilité– ne sont pas là.

#### *b) Susciter la liberté et la responsabilité personnelles*

Dans l'exercice de la direction spirituelle, il est important de stimuler à la lutte pour la sainteté pour que l'âme veuille librement s'engager, chaque jour davantage, à l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est la raison pour laquelle on ne commande pas –sauf aux scrupuleux ou dans des cas particuliers–, mais on suggère, on conseille, on encourage, etc. A côté de cette merveilleuse liberté dans la lutte personnelle, il faut également susciter le sens des responsabilités : insister auprès des personnes sur l'idée que c'est Dieu qui demande l'amour, qui attend une réponse en correspondance aux dons continuels qu'il accorde à ses enfants ; et sur le fait que c'est Lui qui jugera chacun selon ses œuvres. Il faut donc tâcher de « situer chacun en face de toutes les exigences de sa vie, en l'aidant à découvrir ce que Dieu lui demande concrètement, sans mettre aucune limite à cette sainte indépendance et à cette bienheureuse responsabilité individuelle qui sont les caractéristiques d'une conscience chrétienne »<sup>42</sup>.

Le fait que les conseils sont habituellement donnés sous forme de suggestions, ne signifie pas que celui qui les reçoit doive se limiter à les prendre en compte comme une opinion quelconque ; ils ont une valeur sûre pour guider, sur le chemin vers Dieu, dans le respect de la liberté.

---

<sup>42</sup> S. JOSÉMARIA, *Quand le Christ passe*, n°99.

De plus, les conseils peuvent parfois porter sur des tâches ou des circonstances concrètes<sup>43</sup> : par exemple, quand il paraît nécessaire d'abandonner une activité déterminée, qui présente un aspect moral illicite, ou parce que, pour une personne donnée et dans des circonstances déterminées, objectives ou subjectives, cette activité représente un obstacle pour sa sainteté, en l'empêchant d'accomplir d'autres devoirs plus importants, ou qu'elle a une influence négative sur sa santé, etc. Dans ces situations – que le directeur spirituel remarquera fréquemment avec plus de clarté que l'intéressé lui-même –, il faut se rappeler les paroles du Seigneur : « Quel profit en effet aura l'homme, s'il gagne le monde entier, mais perd son âme? »<sup>44</sup>.

Dans certaines occasions, quand les circonstances le demandent à cause des biens qui sont en jeu, la direction spirituelle peut requérir des conseils impératifs<sup>45</sup>. Dans ces cas, ce qui est conseillé est ce que dicte la conscience chrétienne (ou ce qu'elle devrait dicter, si elle n'est pas aveuglée par une erreur ou obscurcie par une passion désordonnée). C'est pour cela que l'on parle de conseils impératifs : pas parce qu'ils sont imposés par le directeur, mais parce que ce dernier ne fait qu'exprimer ce que dicte ou ce que devrait dicter une conscience droite : on exhortera alors l'intéressé à considérer avec sincérité, en présence de Dieu, le conseil reçu, et à demander de l'aide pour agir selon la volonté de Dieu.

Dans l'ambiance actuelle, beaucoup pensent que ce qui demande un effort n'est pas fait librement. On oublie la valeur de l'expiation, du sacrifice volontaire, offert par amour ; et l'on pense qu'il n'est pas naturel de choisir quelque chose qui n'est pas facile, qui contrarie ou qui ne se résout pas immédiatement. On confond la liberté et la spontanéité, la spontanéité et l'authenticité, et l'on pense que tout ce qui est spontané est bon parce que c'est plus authentique, en oubliant l'existence des penchants mauvais, conséquence du péché. En suivant ce chemin, on finit par mener une vie languide : cette âme est finalement plus conditionnée que celle qui, volontairement, a décidé de prendre au sérieux sa foi chrétienne.

---

<sup>43</sup> Celui qui reçoit la direction spirituelle peut parfois consulter à propos de décisions personnelles qu'il doit prendre (par exemple, commencer ou pas un nouveau travail, modifier son emploi du temps pour mieux accomplir ses diverses obligations, etc.) ou sur des questions de morale professionnelle. Évidemment, cette consultation devra toujours être faite et reçue en respectant délicatement le secret. Dans ces cas, le directeur spirituel conseillera à l'intéressé de méditer le conseil reçu en présence de Dieu, de décider avec liberté (sauf si la morale exige clairement une solution concrète) et d'assumer sa responsabilité en décidant comment agir.

<sup>44</sup> *Mt* 16, 26.

<sup>45</sup> Par exemple, quand ils expriment une exigence concrète de morale professionnelle, qui découle de la justice ou de la charité ; l'obligation d'éloigner une occasion proche de pécher, en évitant une lecture, en arrêtant de fréquenter un milieu ou une personne déterminés ; le devoir de mettre un moyen nécessaire pour protéger la fidélité à sa vocation chrétienne ; la nécessité d'éviter un sérieux danger de scandale ou un grave tort à d'autres âmes ; etc.

Il est important de comprendre ce que signifie *vouloir vouloir*, sans confondre "je n'ai pas envie" et "je ne veux pas". Aimer amène toujours à se donner, à vaincre son égoïsme, et il est logique que parfois, cela coûte. Il est logique qu'une personne qui aime tâche de toujours faire ce qu'elle doit, même si elle n'en n'a pas envie ; le bien a la primauté, et c'est pourquoi le devoir pousse à rechercher le bien véritable. Cela demande de croître dans les vertus de sincérité, de docilité, de force, de générosité et de loyauté. Chaque âme doit se sentir personnellement responsable de sa vie : responsabilité qui n'est pas transférable, et qui stimule à agir et à toujours se comporter toujours comme un chrétien accompli, en unité de vie.

Ce qui a été dit jusqu'ici peut être résumé en disant que la direction spirituelle consiste à former des personnes au jugement sain<sup>46</sup>, ayant le désir d'aimer librement Dieu par dessus toute chose. Il s'agit en définitive de former à la liberté, en offrant une base doctrinale vraiment solide et profonde, parce que « le jugement suppose de la maturité, des convictions fermes, une connaissance suffisante de la doctrine, un esprit plein de délicatesse, l'éducation de la volonté »<sup>47</sup>.

La réponse loyale à la volonté de Dieu doit s'enraciner dans les personnes, non comme une liste d'indications ou une série de pratiques sans liaison les unes avec les autres, mais comme une manifestation de l'esprit chrétien vécu en plénitude : c'est seulement ainsi que l'on suscitera en elles le désir de pratiquer les vertus, jour après jour, par amour.

Il faut former la conscience de ceux qui reçoivent cette attention spirituelle, en donnant de la doctrine et en poussant à l'acquisition et au renforcement d'habitus, tant moraux qu'intellectuels ; en les orientant pour qu'ils ne se laissent pas seulement guider par le cœur, ce qui mènerait à un sentimentalisme vide, mais par une connaissance de la conduite chrétienne qui soit à la fois théorique et pratique<sup>48</sup> : l'intelligence croyante, « le "cœur" tourné vers le Seigneur et vers l'amour du bien qui est la source des jugements

---

<sup>46</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Entretiens*, n°93 : « La direction spirituelle n'a pas pour tâche de fabriquer des créatures dépourvues de jugement propre et qui se limitent à exécuter matériellement ce qu'un autre leur dit ; au contraire, la direction spirituelle doit tendre à former des personnes au jugement sain ».

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Enc. *Veritatis splendor*, n°64. Cf. Saint Thomas, *S. Th.*, II-II, q. 45, a. 2 : « Ainsi, en ce qui regarde la chasteté, celui qui apprend la science morale juge-t-il bien par suite d'une enquête rationnelle ; tandis que celui qui a l'habitus de chasteté en juge bien par une certaine "connaturalité" avec elle ». Il s'agit donc d'arriver à posséder une sagesse des choses de Dieu qui procède de la science, de l'expérience de la lutte et qui est, en même temps, don de l'Esprit Saint.

vrais de la conscience »<sup>49</sup>, sait reconnaître quelle est la volonté de Dieu à chaque instant<sup>50</sup>, et agit avec pleine liberté intérieure.

Il s'agit de collaborer à ce que l'intéressé considère dans la prière ses domaines de lutte, qu'il découvre ce que le Seigneur attend de lui, qu'il recherche la racine de ses défauts par un examen sincère face à Dieu et face à lui-même, et qu'il demande avec confiance l'aide de la grâce, pour mettre en pratique ce qu'il découvre. Il est important d'orienter de cette manière les conseils que l'on donne, pour prévenir le danger d'un accomplissement formaliste des pratiques et vertus chrétiennes.

Former la conscience est, en définitive, « la rendre objet d'une conversion continue à la vérité et au bien »<sup>51</sup>, d'une croissance ininterrompue dans la liberté intérieure, « la liberté de la gloire des enfants de Dieu »<sup>52</sup>.

### *c) Aider à grandir*

Le directeur spirituel doit accompagner dans la construction et le renforcement de l'unité de vie<sup>53</sup>, progressivement, sans qu'aucun aspect ne reste volontairement en marge de la réponse à Dieu. Il faut toujours, mais spécialement avec le passage des années, aider à maintenir un certain degré d'exigence personnelle, avec une charité vigilante<sup>54</sup>. Le directeur ne peut pas se contenter que les âmes "traînent la patte", mais il doit suggérer des nouveaux points de lutte, et demander des lumières à l'Esprit Saint pour découvrir ce dont elles ont besoin, et le leur faire voir. Il convient de fixer des objectifs élevés et, avec droiture d'intention, de demander à chacun tout ce qu'il peut donner, parce que Dieu le demande.

---

<sup>49</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Enc. *Veritatis splendor*, n°64.

<sup>50</sup> Pour se conduire non pas suivant ce qui "me paraît être bon pour moi", mais suivant ce qui "est véritablement bon pour moi" ; la différence réside dans le fait de se laisser mener par le désir ou d'agir conformément à une décision libre prise selon la raison.

<sup>51</sup> JEAN-PAUL II, Enc. *Veritatis splendor*, n°64.

<sup>52</sup> *Rm* 8, 21. La personne moralement bien formée –vertueuse– connaît non seulement les comportements commandés ou prohibés, mais elle en comprend le pourquoi ; et, précisément pour cette raison, elle est capable de juger si, dans un cas déterminé, observer ce qui paraît être la loi engendrera un comportement qui lèse la justice ou le bien commun. L'*epicheia*, qui est la vertu qui perfectionne la bonne (ou droite) élection, est dans ce cas la règle à suivre (cf. *S. Th.*, II-II, q. 120).

<sup>53</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Quand le Christ passe*, n°10 : « il n'est pas de tâche humaine qui ne soit sanctifiable, qui ne soit une occasion de se sanctifier personnellement et de collaborer, avec Dieu, à la sanctification de tous ceux qui nous entourent. (...) Travailler ainsi, c'est prier. Étudier ainsi, c'est prier. Faire ainsi de la recherche, c'est prier ; nous n'en sortons jamais ; tout est prière, tout peut et doit nous mener à Dieu, nourrir ce dialogue continué avec Lui, du matin au soir. Tout travail digne peut être prière ; et tout travail qui est prière est apostolat. C'est ainsi que l'âme s'affermir, dans une unité de vie simple et solide ».

<sup>54</sup> « *Cor meum vigilat* » (*Ct* 5, 2) ; « Parce que la charité du Christ nous presse » (*2 Co* 5, 14).

Le Seigneur veut que chacun progresse sur son chemin selon ses possibilités, ses talents et ses conditions. C'est pourquoi, dans la direction spirituelle, il faut ouvrir des horizons –en rappelant à l'intéressé que la grâce de Dieu ne lui fera jamais défaut– : le Seigneur appelle tous les hommes à être saints, et personne ne devrait se contenter de moins. Il faut solliciter de l'âme ce qu'elle est en mesure de donner à ce moment, avec la grâce de Dieu. Ce faisant, il peut être opportun de prévenir celui qui reçoit le conseil que cela ne signifie pas qu'il ne lutte pas assez, ou que le Seigneur n'est pas content, mais qu'au contraire, il l'aime davantage, qu'il lui propose de cheminer à ses côtés, et qu'il exige plus de lui parce qu'il lui donne plus de grâce.

Il ne faut pas oublier que tôt ou tard, la fidélité à la foi se présente comme une alternative radicale, qui se présente d'une certaine façon tout au long du chemin : ou désirer pleinement, à chaque instant, accomplir la volonté de Dieu, ou se chercher soi-même, en réduisant les engagements qui ont été pris, en limitant l'effort pour aimer : l'égoïsme dans son aspect spirituel –amour propre, égoïsme, etc.–, ou dans son aspect plus matériel –sensualité, commodité–, puisque les deux composantes vont toujours de pair. Habituellement, le caractère radical de l'alternative n'apparaît pas d'un coup, mais se fragmente en une succession de choix, peut être dans des détails, mais qui sont toujours plus profonds.

Quand une personne –avec la grâce de Dieu– tâche de répondre honnêtement de façon affirmative aux insinuations de l'Esprit Saint, elle acquiert une sensibilité toujours plus grande pour découvrir en tout la volonté de Dieu et la suivre. Au contraire, les réponses négatives qui n'ont pas été rectifiées –dans le sacrement de la confession ou par la pénitence– rendent l'âme insensible aux appels ultérieurs.

L'indécision empêche d'avancer et conduit à la tiédeur. Dans ces situations, il faut être saintement intransigeant avec ce qui affaiblit la réponse à la grâce et, avec une grande délicatesse, après avoir prié et offert des mortifications, appliquer un remède énergique, qui provoque une secousse et pousse à réagir, pour que l'intéressé recommence au moins à *vouloir vouloir* : en agissant toujours avec espérance et optimisme surnaturel. Il faut comprendre et excuser et, en même temps, savoir encourager avec force et prudence. Pour être très surnaturel, il faut être très humain ; et ne pas oublier que présenter les exigences de la vie chrétienne de façon aimable est le meilleur moyen d'être efficace : en discernant le caractère de chacun, parce que ce qui peut être un encouragement pour quelqu'un peut être contre-productif pour quelqu'un d'autre. La compréhension aide le directeur spirituel à se mettre à la place de l'autre, en étant toujours positif, en rendant la lutte aimable, avec fermeté mais sans aigreur.

Il faut éviter deux extrêmes également vicieux : la dureté ou incompréhension ; et la mollesse, par manque de force. Il faut apprendre à conjuguer la compréhension et la patience avec la nécessaire exigence pour aider les personnes à s'améliorer. Dans le cas contraire, il y aurait manque d'amour, ou lâcheté, ou légèreté dans le chef de celui qui

doit orienter. L'exigence bien placée exprime l'amour des âmes, puisqu'elle désire pour elles ce qu'il y a de meilleur : qu'elles s'identifient toujours plus pleinement au Christ. Les deux attitudes –compréhension et exigence– tirent les personnes vers le haut sans brusquerie, sans blesser, en attendant le moment opportun, l'occasion propice : c'est-à-dire en tenant compte du temps. Quand on voit qu'il est nécessaire de parler avec force, il faudra ensuite s'efforcer de "récupérer" cette personne, avec prudence, en cherchant l'occasion de le faire, pour lui manifester l'affection et l'intérêt qui n'ont jamais fait défaut.

Il faut profiter des bonnes qualités de chacun, et proposer des points de lutte qui favorisent la croissance des vertus.

C'est pourquoi il faut savoir transmettre la paix et la sérénité à ceux qui ressentent davantage le poids des limitations et des défauts : les saints en ont également eu – jusqu'à la fin de leur vie –, et ils sont arrivés à la sainteté en s'efforçant de répondre à la grâce. Pour que la lutte intérieure produise des fruits, il faut insister, "en commençant et en recommençant", qui est comme une loi de la lutte intérieure<sup>55</sup> : la vertu s'acquiert par la répétition d'actes bons, en se relevant rapidement après chaque chute. Plus encore, il faut enseigner à profiter de la contrition après les échecs, pour s'unir davantage à Dieu notre Père, avec un amour qui répare et cautérise la blessure.

#### *d) Faciliter la sincérité*

La sincérité est une vertu *sine qua non* pour pouvoir grandir en sainteté, et pour recevoir une direction spirituelle efficace. Si l'on ouvre pas son âme entièrement, les autres moyens se révèlent peu efficaces.

La sincérité est certainement une vertu que chacun doit pratiquer personnellement, mais celui qui exerce la direction spirituelle doit la faciliter. Pour cela, il doit comprendre qu'il ne suffit pas d'aimer et de comprendre de fait les personnes, mais qu'il doit gagner leur affection et arriver à ce qu'elles se rendent compte qu'il les comprend et les suit de près. De cette façon, on facilite la sincérité *avant*, en parlant avec clarté quand apparaissent les premiers symptômes d'un problème, sans céder aux tentations du *démon muet* qui incite à se taire<sup>56</sup>.

Au fond, la sincérité dans la direction spirituelle n'est rien d'autre que la manifestation de l'unité de vie, de la simplicité et de la transparence avec lesquelles un

---

<sup>55</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n°292 : « Voilà justement ce que doit être ta vie intérieure : commencer... et recommencer ».

<sup>56</sup> Cf. SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n°236.

chrétien cohérent doit se comporter. C'est pourquoi il est d'une importance capitale que le directeur collabore avec la grâce pour pousser chacun à se connaître face à Dieu.

Il y a certains domaines –chez les personnes plus âgées comme chez les plus jeunes–, dans lesquels il est particulièrement important de savoir poser des questions, sans accabler le moins du monde et sans jamais forcer, évidemment, parce que la direction spirituelle ne consiste jamais à rendre des "comptes de conscience". La charité envers tous, la sainte pureté et le juste détachement des biens matériels, sont des vertus qui promeuvent et protègent trois biens fondamentaux pour le chrétien. C'est pourquoi les questions doivent être justes, discrètes et aimables, et –bien entendu– il faut toujours avoir confiance dans la réponse reçue, parce que montrer de la méfiance rendrait la sincérité plus difficile.

Il est important, surtout dans les premiers pas du rapprochement de Dieu, de ne pas considérer comme acquis que l'intéressé connaît bien toute la doctrine morale<sup>57</sup>. De plus, certaines personnes ne savent pas exprimer ce qui leur arrive (à cause de leur caractère, du type de formation qu'elles ont reçue dans leur famille, etc.), non parce qu'elles veulent le cacher, mais parce qu'elles pensent qu'elles n'ont rien ou pratiquement rien à dire, que ce qui leur arrive est normal ou qu'elles sont comme ça. Il faut les aider, en orientant la conversation vers un point de doctrine concret qui est peut-être moins clair pour elles ; ou en interrogeant de façon opportune –sans complications, étant donné que l'action de la grâce compte sur le temps, la maturité et les dispositions personnelles– pour découvrir des horizons de fréquentation plus intime de Dieu dans la prière, dans la lecture de l'Évangile ou la lecture spirituelle, pour affiner davantage dans l'examen de conscience, etc.

Il faut également leur enseigner à appeler –toujours avec délicatesse– les choses par leur nom. Parfois, elles ne le font pas par honte, ou parce qu'elles pensent que les autres sont différents, ou simplement par ignorance. En d'autres occasions, le manque de précision ou de correction dans le langage, les euphémismes, les circonlocutions peuvent cacher une forme de manque de sincérité. Chacun affronte ses faiblesses dans la présence de Dieu, pour lutter en s'appuyant toujours sur les moyens surnaturels, sans s'étonner de rien : quand la lutte intérieure est considérée de cette manière, on obtient une sérénité remplie de paix –même dans les déroutes–, qui est fruit de la grâce de l'Esprit Saint. Pour cette raison, il est nécessaire d'enseigner à faire l'examen de conscience avec finesse, sans passer au-dessus des petits symptômes, qui peuvent être la manifestation de carences latentes.

---

<sup>57</sup> Par exemple : dans des questions de morale professionnelle, dans ce qui concerne la vertu de la sainte pureté, de la véracité, etc.

La sincérité doit être accompagnée d'une disposition d'esprit à suivre les conseils reçus avec confiance et avec la responsabilité d'une personne mûre<sup>58</sup> : en tâchant de bien les comprendre et de s'en rappeler, pour les mettre en pratique avec une obéissance intelligente et libre.

Il est toujours opportun que celui qui a reçu ces conseils les considère dans la prière, pour les graver dans son cœur et comprendre que, en suivant ces indications, avec l'aide de la grâce, les bonnes dispositions de la volonté, de l'intelligence et du cœur s'enracineront profondément. Il ne s'agit pas de s'en tenir à l'accomplissement matériel d'une résolution concrète, mais de croître en vertu à travers la lutte dans ces points, et d'arriver ainsi à la conformation au Christ, à être *alter Christus*.

### 3. DISPOSITIONS POUR EXERCER LA DIRECTION SPIRITUELLE

Celui qui exerce la direction spirituelle doit agir avec un grand sens des responsabilités, parce que l'efficacité de la grâce, qui arrive par les moyens surnaturels – les sacrements, la prière, la communion des saints, etc.–, et le développement subséquent de la vie intérieure de ceux qui reçoivent cette direction, dépendent en grande partie de la manière dont il réalise sa tâche.

#### *a) Besoin de vie intérieure et de vision surnaturelle*

Quand on s'occupe des personnes, il faut avoir à l'esprit que la première préoccupation du directeur spirituel doit être lui-même, doit être de progresser dans la lutte intérieure, de se sanctifier pour collaborer à la sanctification des autres, parce que s'il en va autrement, il ne pourra pas les servir avec efficacité<sup>59</sup>.

Personne ne donne ce qu'il ne possède pas, et il y a une connaissance pratique de Dieu et des réalités divines que l'on ne peut acquérir par aucune science humaine. Saint Thomas l'explique en disant que la droiture du jugement à propos des choses de Dieu implique une sagesse que l'on atteint « par une certaine "connaturalité" »<sup>60</sup> ; et il précise : « Ainsi donc, avoir un jugement droit sur les choses divines par inquisition de la raison

---

<sup>58</sup> « Qui rejette la sagesse et la correction est voué au malheur » (Sg 3, 11) ; « tiens-toi dans la compagnie des vieillards ; quelqu'un est-il sage? Attache-toi à lui » (Si 6, 34), car, en matière de prudence, personne ne se suffit à lui-même (cf. *S. Th.*, II-II, q. 49, a. 3, ad 3).

<sup>59</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Forge*, n°399 : « Je suis bien d'accord avec toi : ce sont "eux" qui doivent te préoccuper. Mais ta première préoccupation doit aller à toi-même, à ta vie intérieure. Sinon, tu ne pourras pas les servir ».

incombe à la sagesse en tant que vertu naturelle ; avoir, en revanche, un jugement droit sur elles par une certaine "connaturalité" avec celles-ci provient de la sagesse en tant que don de l'Esprit Saint »<sup>61</sup>. C'est la connaissance *habituelle* qui s'acquiert par la fréquentation assidue de la personne aimée. C'est pourquoi saint Josémaria affirme que, s'il n'y pas de vie intérieure, s'il n'y a pas une recherche constante de Dieu qui demeure au centre de l'âme en état de grâce, la tâche de guide devient « précaire ou même factice »<sup>62</sup>.

Cela doit amener celui qui exerce la direction spirituelle à rechercher le bien véritable –le sien et celui de ceux qu'il aide par sa direction– avec droiture d'intention<sup>63</sup>, à pratiquer personnellement une prière et une mortification généreuses ; et à les offrir pour ceux dont il s'occupe, avec la certitude que ce sont là les principaux moyens pour les servir. Dans cette tâche aussi s'applique cet ordre indiqué dans *Chemin* : « D'abord, prière ; ensuite, expiation ; en troisième lieu, et seulement en "troisième lieu", action »<sup>64</sup>.

Le Seigneur donne sa lumière et ses dons à celui qui s'efforce de le fréquenter, en lui faisant découvrir des façons concrètes d'aider les autres. La bonne volonté et l'expérience ne suffisent pas, parce que pour mener à bien une tâche surnaturelle, il faut mettre les moyens surnaturels. Il est nécessaire d'accourir toujours à l'aide de l'Esprit Saint, en implorant ses dons.

A côté de la mortification et de l'aide demandée au Paraclet, le directeur spirituel doit susciter en lui-même, avec la grâce de Dieu, les attitudes du Bon Pasteur, en s'efforçant de faire siens les sentiments du Seigneur<sup>65</sup>, pour être toujours très surnaturel et, en même temps, très humain ; et très humain pour pouvoir être très surnaturel, mais sans jamais oublier que, dans cette occupation surnaturelle qui consiste à guider les autres, les considérations purement humaines n'ont pas leur place : c'est-à-dire qu'il ne pourra jamais omettre, par de fausses excuses, d'accomplir son devoir envers la personne qu'il

---

<sup>60</sup> SAINT THOMAS, *S. Th.* II-II, q. 45, a. 2, c : « cette rectitude de jugement peut exister de deux façons : ou bien en raison d'un usage parfait de la raison ; ou bien en raison d'une certaine "connaturalité" avec les choses sur lesquelles porte le jugement ».

<sup>61</sup> *Ibid.* Et il clarifie ensuite : « Denys, parlant d'Hiérothée dans le c.2 *De div. nom.*, dit de lui qu'il est parfait en ce qui concerne le divin *non seulement parce qu'il l'a appris, mais parce qu'il l'a éprouvé*. Cette sympathie ou "connaturalité" avec le divin nous est donnée par la charité qui nous unit à Dieu selon l'Apôtre : *Celui qui s'unit à Dieu est avec lui un seul esprit (1 Co 6, 17)* » (*ibid.*).

<sup>62</sup> Cf. SAINT JOSÉMARIA, *Forge*, n°892.

<sup>63</sup> La « "connaturalité" s'enracine et se développe dans les dispositions vertueuses de l'homme lui-même : la prudence et les autres vertus cardinales, et d'abord les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. C'est en ce sens que Jésus a dit : *Celui qui fait la vérité vient à la lumière (Jn 3, 21)* » (JEAN-PAUL II, Enc. *Veritatis splendor*, n°64).

<sup>64</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n°82.

<sup>65</sup> Cf. *Ph 2*, 5.

conseille, en pensant qu'elle a plus de vertus, qu'elle est plus âgée ou qu'elle dispose de plus d'expérience, etc. Le Seigneur tient compte des limitations personnelles, et il se sert même de celles-ci, pour la sanctification personnelle et pour celle des autres. Quand on est docile à l'Esprit Saint, la grâce de Dieu ne manque jamais.

#### *b) Charité et patience envers les autres*

De la même façon que la charité est la forme de toutes les vertus<sup>66</sup>, elle est également la racine qui alimente les attitudes nécessaires pour exercer la direction spirituelle, et le noyau autour duquel elles se développent.

Celui qui exerce la direction spirituelle doit toujours se comporter avec une charité effective et affective, de sorte que rien ne lui soit indifférent<sup>67</sup>. Il doit s'intéresser à tout avec une préoccupation sincère, du plus matériel au spirituel. Cette affection droite et noble n'est pas du sentimentalisme égoïste, parce qu'il sait qu'il est en train de servir des enfants de Dieu.

Il faut connaître chaque âme, une à une, et la comprendre avec ses vertus, ses défauts et ses possibilités ; et aussi avec sa manière d'être, ses goûts et ses intérêts. Quand celui qui reçoit la direction spirituelle remarque qu'on le connaît et qu'il se sent aimé, il lui est beaucoup plus facile d'avoir confiance, d'être sincère, de se laisser exiger. Et cette connaissance s'acquiert en méditant dans la prière la vie intérieure des personnes dont on s'occupe et en demandant des lumières à l'Esprit Saint pour savoir conseiller avec prudence.

Le directeur spirituel doit comprendre les autres à fond, en voyant les choses avec leurs yeux ; en voyant comment et combien elles les affectent. Des choses qui, en soi, ont peu de transcendance, peuvent se révéler, à un moment déterminé, significatives pour une personne. Il faut évaluer justement, en présence de Dieu, ce qui peut avoir de l'importance ou ce qui pourra en avoir, même s'il s'agit d'une petite chose.

Il ne faut jamais se scandaliser de rien –même par un geste de surprise ou une manifestation d'étonnement–, spécialement si quelqu'un fait référence à quelque chose qui sort de l'ordinaire, et qui, précisément pour cette raison, peut être plus difficile à raconter.

---

<sup>66</sup> Cf. SAINT THOMAS, *S. Th.* I-II, q. 62, a. 4, c.

<sup>67</sup> Même si, naturellement, elle ne se manifeste pas par des marques particulières de sympathie qui peuvent supposer une acception de personne : tous doivent trouver le même accueil aimable ; le directeur doit savoir "agir et disparaître", pour que personne ne s'attache à sa personne.

La patience, informée par la charité, est une vertu nécessaire chez celui qui exerce des tâches de direction spirituelle<sup>68</sup>. Le directeur spirituel exerce la patience pour ne pas se laisse entraîner par le découragement quand il ne voit pas de fruits immédiats dans les âmes, et pour savoir déceler le moment propice de demander davantage, quand on voit que cela est possible ou nécessaire.

Patience et force, également, pour dominer son propre caractère : douceur dans les formes, amabilité dans la fréquentation, intérêt sincère pour les problèmes des autres. Il ne faut jamais se montrer impatient, et pas par tactique, mais comme conséquence du fait d'agir en présence de Dieu. D'autant plus que parfois, le simple fait de rencontrer une personne qui écoute peut être le détonateur d'un début de conversion.

Patience, finalement, envers les fragilités et les limitations des autres, en ayant foi dans les moyens surnaturels et espérance dans le pouvoir de Dieu, sans s'arrêter uniquement aux défauts et sans se laisser aller au pessimisme.

Dans le travail des âmes, l'Esprit remplit d'espérance, qui est optimisme et confiance surnaturelle, pour transmettre la joie et la paix de Dieu face aux possibles chutes ou échecs, avec la conviction que, quand il y a de la douleur, il y a lutte et que le Seigneur peut tirer de grands biens de grands maux : « *In patientia vestra possidebitis animas vestras* – Par votre persévérance, vous sauverez vos âmes »<sup>69</sup>.

### *c) Prudence*

Saint Thomas explique que « les actions ont lieu dans le singulier. Et c'est pourquoi il est nécessaire que le prudent connaisse et les principes universels de la raison et les singuliers, objets des opérations »<sup>70</sup>. Précisément parce qu'elle est une vertu nécessaire pour déterminer ce qu'il convient davantage de suggérer dans chaque situation, sans se contenter de recettes générales, le directeur spirituel doit la cultiver, et la demander à Dieu avec assiduité.

Une manifestation de prudence sera de doser adéquatement les conseils, en tenant compte de la capacité de la personne qui les reçoit et de ses circonstances, sachant que l'on ne peut traiter tout le monde de la même manière, et que la ligne droite n'est pas toujours le chemin le plus court pour arriver au but : avec une force aimable, il faut proposer les objectifs que chaque personne peut atteindre à chaque moment.

---

<sup>68</sup> « La charité est patiente, elle est bonne (...) elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal (...) elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout » (*I Co* 13, 4-7).

<sup>69</sup> *Lc* 21, 19 et saint Thomas traduit plus littéralement : « par la patience, l'homme demeure en possession de son âme » (*S. Th.*, II-II, q. 136, a. 2, ad 2).

Il faudra parfois déterminer des points de lutte différents, et ne pas insister sur un point particulier, même s'il est objectif, quand les intéressés ne sont pas à même de lutter sur ce point. D'autres fois, il peut être opportun que le directeur spirituel laisse passer un peu de temps avant d'émettre un jugement concret, pour le considérer avec calme dans sa prière personnelle et l'affiner de façon juste. De même, il ne se limitera pas à écouter ce qu'on lui dit, mais il anticipera les situations dans lesquelles peut se trouver une âme, pour lui donner les suggestions opportunes à temps. Saint Thomas explique que « pour bien délibérer, non seulement que l'on découvre ou l'on imagine ce qui est adapté à la fin, mais aussi que l'on observe les autres circonstances : le temps convenable, en sorte qu'on ne soit ni trop lent ni trop rapide dans les conseils ; la manière de délibérer, en sorte qu'on soit ferme dans son conseil ; et les autres circonstances »<sup>71</sup>.

Il sera toujours nécessaire d'implorer l'assistance de l'Esprit Saint, qui perfectionne l'agir selon la vertu : il fait découvrir la vérité et il apprend à conseiller.

#### *d) Humilité de se savoir instrument*

Le directeur spirituel est un instrument voulu par Dieu pur aider chacun à connaître sa volonté : « *Servi inutiles sumus; quod debimus facere, fecimus* – Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons rien fait d'autre que ce que nous devons faire »<sup>72</sup>. Les âmes appartiennent uniquement à Dieu, et il n'a donc sur elle aucune domination ni aucun pouvoir. Pour arriver à créer le climat de sincérité –de confiance– propre à la direction spirituelle, il faut une profonde humilité, qui pousse ceux qui l'exercent à se sacrifier pour les autres.

Entre autres manifestations d'humilité, il est très appréciable que le directeur soit aimable, délicat dans la fréquentation, généreux avec son temps : il facilite ainsi aux personnes le fait d'ouvrir leur âme. Il est important que cette proximité soit toujours présente, et que tous la sentent. C'est un point que le directeur spirituel doit prendre en compte dans son examen de conscience.

L'humilité réside aussi dans le fait de rejeter toute tentation de personnalisme ou de désir d'originalité dans la façon d'exercer la direction spirituelle. Le directeur doit amener les âmes à Dieu, en évitant qu'elles ne s'attachent à sa personne. Pour ce faire, il doit rejeter toute tentation de se mettre en avant, en suivant l'enseignement du Baptiste : « *Illum oportet crescere, me autem minui* – Il faut que Lui grandisse, et que moi je

---

<sup>70</sup> SAINT THOMAS, *S. Th.* II-II, q. 47, a. 3, c.

<sup>71</sup> SAINT THOMAS, *S. Th.* II-II, q. 51, a. 1, ad 3.

<sup>72</sup> *Lc* 17, 10.

diminue »<sup>73</sup>. Et le directeur doit aussi être disponible pour écouter à tout moment les préoccupations et les joies de ceux qu'il dirige : chacun doit toujours trouver la porte ouverte et être reçu avec un sourire.

En même temps, l'humilité l'amènera à exiger là où il voit que c'est nécessaire, même s'il s'agit d'aspects que lui-même n'a pas encore dépassés : le bon médecin soigne même s'il souffre de la même maladie. Agir autrement serait faire preuve de peu de vision surnaturelle, de l'absence de conviction de n'être qu'un instrument. Cette disposition amène le directeur spirituel à la certitude de s'appuyer sur la grâce et sur l'aide de l'Esprit Saint pour accomplir fidèlement les devoirs de son office.

#### *e) Respect de toutes les formes de spiritualité*

Dans le vaste champ de la foi et de la morale chrétiennes, chaque âme a le droit de suivre la spiritualité à laquelle elle se sent appelée par Dieu<sup>74</sup>. Le directeur spirituel doit non seulement respecter cette spiritualité, mais s'y tenir fermement dans les conseils qu'il donne ; sans prétendre apporter ses idées ou préférences personnelles : les âmes appartiennent à Dieu –comme on l'a répété à de nombreuses reprises–, et il faut les accompagner sur le chemin que le Seigneur a préparé pour chacune d'elles. Agir autrement reviendrait pour le directeur à voiler le fait qu'il n'est qu'un instrument de l'Esprit dans la sanctification des personnes.

Si celui qui reçoit la direction spirituelle a pris des engagements dans une institution de l'Église, il faut l'encourager à les respecter avec délicatesse et à utiliser les moyens de sanctification, de formation et d'apostolat prévus par cette institution.

#### *f) Secret*

Le directeur spirituel est obligé de garder le secret le plus strict sur tout ce dont il a connaissance en raison de sa tâche ou de sa charge.

Dans le cas –qui ne sera ni habituel, ni fréquent– où il considère opportun de consulter une autre personne disposant de plus de connaissances dans une matière déterminée, il peut suggérer à l'intéressé de s'adresser à celui qui est mieux à même de l'aider sur cette question. De façon habituelle –si l'on doit s'adresser à un médecin, à un avocat, etc.– il conseillera à l'intéressé de bien se renseigner, pour choisir librement quelqu'un qui dispose d'un jugement sain. Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le

---

<sup>73</sup> Jn 3, 30.

<sup>74</sup> Cf. *Code de Droit Canonique*, can. 214 ; *Code des Canons des Églises Orientales*, can. 17.

directeur spirituel lui donne les noms de certains professionnels, s'il les connaît bien –de préférence plusieurs–, à qui il peut s'adresser.

Dans certains cas, le directeur spirituel peut consulter une personne plus experte, en lui présentant un cas hypothétique et en modifiant les circonstances, de sorte que l'identité de la personne dont il s'agit soit toujours sauvegardée, et toujours avec la prudence requise.

© ISSRA, 2011

© José Luis Gutiérrez, 2011